

VIE ECONOMIQUE ET STRUCTURES VILLAGEOISES

---

- La notion de richesse en milieu traditionnel -

(C. MEILLASSOUX : Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire - Ch. VII)

Pour étudier la nature de la richesse en milieu Gouro traditionnel, il est indispensable d'examiner le caractère des biens qui la constituent et les circuits qu'ils empruntent pour parvenir aux mains de leurs détenteurs. Les produits intéressés sont essentiellement ceux de l'artisanat (1).

Ces produits, à l'exception d'une catégorie d'entre eux, les pagnes, ne sont plus fabriqués localement, mais acquis à l'extérieur de la communauté traditionnelle. Ils n'étaient pas produits par des artisans spécialisés dans cette activité unique. Leur fabrication entraînait une rémunération (ou une absence de rémunération) étroitement liée à la nature des liens de parenté ou sociaux unissant le producteur au bénéficiaire.

On pouvait distinguer essentiellement trois grandes catégories, dont l'analyse exigera que l'on considère la nature, l'origine de la matière première dont ils sont constitués, leur destination, le caractère transmissible de certains d'entre eux et leur vocation sociale.

a) - Les objets d'usage courant

Ils sont fabriqués à partir de matières premières domestiques (boissellerie, vannerie, poterie, corderie) et possèdent les caractères suivants. Leur fabrication est masculine (sauf pour la poterie). Ils sont fabriqués par des individus bien déterminés, sans recours à la coopération communautaire. Aucun prestige social n'est attaché à leur détention; par suite, ils ne sont pas spécialement recherchés par les aînés. Enfin, ils ne font pas (à quelques exceptions près) l'objet d'une possession exclusive. Tel est le destin des mortiers, pilons, pirogues, nattes, vans, paniers, sacs et étuis de vannerie, canaris, etc...

b) - Les objets de fer

Ils ne sont pas fabriqués à partir de fer produit localement. Le fer est importé déjà raffiné, sous forme de tiges uniformes appelées "sompe" par les Malinké, "bro" par les Gouro. Ces "bro", qui étaient obtenus en échange de produits domestiques, remplissaient avant la conquête certaines fonctions monétaires, et entraînent

---

(1) Nous n'envisageons pas ici le cas des biens vivriers qui, par nature, n'interviennent pas dans le processus d'accumulation. Leur rôle est cependant essentiel dans le maintien, l'établissement et le renforcement de la position de l'homme riche, le fua ou nigone. On lira avec profit à cet égard l'"Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance" Cah. d'Etudes Afr. - Déc. 1960, n° 4, pp. 38-67.

dans la composition des dots. Il s'agissait donc, non seulement d'objets contenant déjà une certaine dose de travail, mais aussi de biens précieux et thésaurisables. Leur transformation en outils allait au-delà d'un simple processus technique, c'était aussi la conversion d'un moyen encore rudimentaire de paiement et d'une richesse en une simple matière première (p. 192). Les "bros" sont remplacés aujourd'hui par le billet de banque et les objets métalliques d'importation.

L'importance du fer en milieu Gouro traditionnel confèrait au forgeron un statut particulier parmi les autres artisans. Il n'était cependant pas casté. Autre conséquence, les objets en fer, à la différence de ceux étudiés précédemment, ne sont pas "des biens d'usage collectif, mais la possession exclusive des aînés ... la possession qui s'attache au "bro", et donc à la matière première, est transférée sur le produit fini" (p. 193).

### c) - Les pagnes

On peut les classer en trois catégories principales valables surtout en économie traditionnelle :

- ceux ayant valeur d'usage "c'est-à-dire ceux qui étaient et sont encore utilisés comme pièces d'habillement par les artisans eux-mêmes et les membres de leur communauté";
- ceux ayant valeur d'échanges intervenant dans le circuit commercial établi entre la savane et la forêt;
- ceux enfin ayant valeur de trésors et destinés aux versements des prestations matrimoniales, ou à certaines manifestations de prestige telles que les funérailles.

Chaque catégorie se distinguait par son dessin et sa destination propre. Dans tous les cas, les pagnes étaient fabriqués à partir d'une matière première domestique, et étaient le résultat d'une coopération où intervenaient des membres des deux sexes de la communauté.

Le tissage des pagnes de la 2e et de la 3e catégorie était réservé aux chefs de famille et à certains tisserands expérimentés. Leur processus de fabrication était dans une certaine mesure un secret. "Leur concentration entre les mains des doyens n'est pas uniquement le fruit des rapports de production actuels entre celui-ci et ses dépendants qualifiés. Les pagnes, bien durables hérités des ancêtres, sont le produit de rapports de production antérieurs dont l'héritier bénéficie à son tour" (p. 195).

o  
o o

La position éminente des aînés dans les rapports de production traditionnels leur permettait d'accumuler les biens durables. Le processus d'accumulation s'accompagnait "de l'apparition d'un personnage social et politique nouveau : l'homme riche" (p. 196).

---

(1) On trouve une analyse plus fouillée de ce rapport dans l'art. cité des C.E.A.

Ce personnage (appelé "migone" en forêt, "fua" en savane) se distingue d'abord par l'importance de son patrimoine. Ce dernier comportait généralement des boeufs, des moutons, des esclaves, des ivoires, des pagnes, des bro, des fusils, des objets rehaussés d'or. Dans certains cas, le fua est possesseur de nombreuses noix de cola.

Il joue un rôle éminent dans la collectivité villageoise. Mais sa richesse est une condition nécessaire, non suffisante pour en faire un homme influent. Si l'homme riche était influent, la richesse n'était pas la seule condition du pouvoir. Il y avait généralement dans un seul village plusieurs hommes méritant le titre de "fua" ou de "migone". On choisissait parmi eux, ou le plus sage ou le plus brave, indépendamment de leur richesse relative. Mais on n'aurait pas pu leur opposer un homme encore plus brave ou encore plus sage qui n'eut une nombreuse dépendance et des biens témoignant de son rang social" (p. 197).

Les Gouro établissent un rapport entre la détention de certains biens et certaines activités économiques spécialisées (chasse, tissage, cultures vivrières, commerce), mais ils n'introduisent pas entre les deux séries de phénomènes une relation de cause à effet. Par contre, ils associent étroitement richesse et rang social. Selon les traditionalistes gouro, la richesse est un accomplissement social: "Seuls les vieux, disent-ils, sont "migone", et quand on est "migone", c'est pour la vie ..." Ils opposent cet aspect de la richesse aux formes modernes du profit. (p. 198).

Cette situation de l'homme riche s'explique par l'existence de rapports de production permettant à l'ancien de détenir le produit du travail de tous ses dépendants. Il peut en retour élargir le cadre de cette communauté, en dotant partiellement ou en totalité des parents, alliés ou étrangers. Ce qui accroît sa clientèle. Il peut de la même manière se procurer des esclaves.

En outre, "le processus avait un caractère cumulatif: la richesse permettait d'accroître le groupe et un groupe plus nombreux contribuait encore davantage à l'accroissement des richesses. Outre leur qualité de procréatrices, les femmes étaient de solides travailleuses, et leurs efforts s'ajoutaient à celui des clients, des esclaves et de tous les obligés. Il avait un caractère sélectif: le "fua" attirait de préférence dans sa dépendance des hommes choisis parmi les bons chasseurs ou les bons tisserands ou tous ceux qui étaient le mieux capables d'accroître le patrimoine de la communauté" (p. 199).

Par contre, la communauté ainsi élargie se révélait souvent fragile. Elle survivait rarement à la mort de son fondateur.

Dans un autre domaine, la situation que nous venons de décrire n'était pas à l'abri de crises. L'apparition de nouvelles possibilités d'enrichissement et d'accumulation pouvait entraîner la remise en cause des fondements de l'autorité traditionnelle. C'est ce qui s'est passé lorsque tantôt le développement des échanges avec la savane, tantôt celui des cultures commerciales ont permis à des individus statutairement dépendants et à des lignages mineurs de s'enrichir malgré leur rang et d'échapper aux autorités traditionnelles. Ces facteurs de changements n'ont pas produit cependant la totalité de leurs effets. "Pour les modernistes Gouro, ces transformations sont, en effet, reliées à la tradition, car si les vieux récusaient la richesse nouvelle que rapporte la nchette, les jeunes générations considèrent aujourd'hui un grand planteur comme un "migone" (p. 200).

La possibilité même de ces changements et d'autres évolutions latentes est liée à la nature et à la fonction de la richesse en milieu gouro traditionnel. Elle se compose essentiellement d'objets qui n'entrent pas dans le processus de production, et ne sont pas non plus des biens de consommation, n'interviennent pas dans l'économie de subsistance: trésors, biens de prestige et, d'autre part, de biens susceptibles d'intervenir dans le processus de production (bro, fusils, esclaves, gros bétail), mais qui sont accumulés au-delà des besoins immédiats et réels de l'économie de subsistance.

Ce caractère des objets constituant la richesse faisait qu'il n'était pas possible de fonder leur appréciation sur leur rôle comme moyen de production ou biens de consommation. "La richesse avait, de ce fait, un caractère éminemment conventionnel" (p. 204). Elle s'appuyait sur le système de l'économie communautaire et procédait de la hiérarchie sociale.

A. OTTILY